

sée, que le 26 septembre les loges maçonniques de Rome se sont réunies dans un couvent fermé, même aux membres de l'Ordre qui ne comptent pas parmi les hauts dignitaires. On s'y occupa de l'attitude à prendre vis-à-vis des pèlerinages. Il y eut une seconde réunion le 29, après que les francs-maçons eurent vu la ville presque entière se rendre à Saint-Pierre et y acclamer le Pape avec enthousiasme. On y résolut la manifestation du 2 octobre et son point de départ, le Panthéon. Un vieux garibaldien de 1849 y fut envoyé avec plusieurs policiers volontaires pour saisir l'occasion de la manifestation ou la faire naître.

Le correspondant romain d'un journal libre penseur, le *Matin*, affirme que "plusieurs jours avant l'arrivée des pèlerins, des journaux annoncèrent que le parti démocratique italien leur réservait une surprise...Qu'un prétexte quelconque donnerait lieu à une manifestation aussi violente qu'imprévue, qui jetterait en bloc tout le pèlerinage à la frontière; puis qu'à cette manifestation contre les pèlerins succéderait une campagne contre la loi des garanties." La même prophétie avait été faite dans un journal juif, en France, la *Lanterne*.

Quelques jours avant le 2 octobre, dit le *Moniteur de Rome*, Menotti Garibaldi, dans une entrevue qu'il a eue avec M. de Lucca, aurait reçu du gouvernement italien l'assurance que l'on organiserait une démonstration contre les pèlerins français. On ajoute même, continue le *Moniteur*, que le ministre aurait envoyé des circulaires *ad hoc* aux syndics.

D'après le *Courrier national* de Turin, les officiers de la garnison de Rome avaient été prévenus dès le 30 septembre, que les troupes seraient consignées le 2 octobre, pour réprimer au besoin de trop graves écarts de la part des manifestants.

Le *Moniteur de Rome* et la *Voce della Verità* affirment qu'un facteur du télégraphe ne présenta que le 3 octobre au collège de la Propagande, une dépêche qui aurait dû être remise la veille. Comme on lui demandait le lendemain quelques explications au sujet de ce retard, il répondit qu'il avait eu congé le 2 octobre, pour prendre part aux manifestations dirigées contre les pèlerins.

Les organisateurs avaient pris le temps et la peine d'apprendre aux manifestants le mot *cochon* et celui de *Cambronne*.

Le gouvernement italien ne voulait pas seulement une démonstration contre le Pape et les pèlerins, mais encore et peut-être surtout contre la France. Dans la triple alliance, l'Italie a pris le rôle de provocatrice, par tempérament et aussi par nécessité, car les armements auxquels cette alliance l'obligeait la mettent bien